

4 juillet

**Bienheureux Ubald
de Borgo san Sepolcro**
Frère prêtre de notre Ordre

Mémoire facultative

Ubald naît à Borgo San Sepolcro vers le milieu du XIIIe siècle. Entré dans l'Ordre des Serviteurs de Marie, il brille par son activité et par la sainteté de sa vie. Il est un grand ami de saint Philippe. Dans sa dernière agonie, on vit celui-ci se redresser à l'approche d'Ubald et rendre l'âme entre ses bras. Ubald meurt au couvent du Mont Senario en 1315. Pie VII confirme son culte en 1821.

Commun des saints et bienheureux de notre Ordre (page).

OFFICE DES LECTURES

Deuxième lecture: une des lectures suivantes au choix.

**TRAITÉ D'ALFRED DE RIEVAULX, ABBÉ
SUR L'AMITIÉ SPIRITUELLE**
(Lib. III, 115-118. 131-134; CCL Cont. Med. 1, pp. 344-345. 348-350)

**Prier le Christ pour son ami,
c'est aimer et désirer le Christ lui-même**

Il vaut la peine de chercher comment cultiver l'amitié. En effet, il y a des personnes qui croient ne pas être aimées parce qu'elles ne sont pas promues à des charges. Elles s'imaginent être méprisées si on ne leur confie pas de charges ou de responsabilités. Nous avons ainsi vu naître de graves discordes entre ceux que l'on croyait amis: l'indignation entraîne la rupture, et la rupture les échanges d'injures. C'est pourquoi, quand il s'agit d'attribuer des dignités ou des charges, spécialement ecclésiastiques, il faut user de grande prudence; ne considère pas la charge que tu as le pouvoir de lui donner, mais ce que lui est capable de porter.

Il est en effet des gens, et c'est la majorité, qu'il faut aimer, mais non pour autant investir d'une responsabilité. Il est beau et louable que nous donnions notre amitié à nombre de personnes. Mais ce n'est pas sans grande faute de notre part et à leur grand détriment que nous les impliquerions dans des affaires et des responsabilités. En ce domaine, c'est la raison qu'il faut suivre et non le sentiment. Il ne convient pas d'imposer un honneur ou une charge à ceux qui nous sont les plus chers, mais à ceux que nous estimons les plus capables de les assumer.

Que personne donc ne se figure méprisé parce qu'il n'est pas élevé à des charges. Quand Jésus a préféré Pierre à Jean, il n'a pas retiré à Jean son affection en donnant à Pierre la prééminence. À Pierre, il a confié son Église, à Jean, sa très douce Mère. À Pierre, il a donné les clés de son Royaume, à Jean, il a révélé les secrets de son cœur. A notre ami, tout l'amour dont nous sommes capables, toute l'affection, la douceur et la charité. Mais les honneurs futiles et les charges, confions-les à ceux que la raison nous désignera. Sachons-le bien: ce n'est pas une amitié véritable si l'autre ne nous suffit pas, s'il faut encore ajouter toutes ces choses de rien.

Mais prenons bien garde, à l'inverse, qu'une amitié trop tendre ne soit un obstacle à des réalisations plus utiles. Ce serait le cas si nous ne voulions pas laisser s'éloigner notre ami préféré ni lui confier une lourde charge, alors que nous voyons qu'il pourrait y porter plus de fruits. Une amitié est bien ordonnée si la raison dirige le sentiment et si l'on considère non ce qui fait plaisir à l'ami, mais ce qui est utile à beaucoup.

Telle doit être l'affinité entre amis qu'en se voyant leur physionomie prenne immédiatement la même expression: l'abattement de l'un attriste le visage de l'autre, sa joie l'irradie. Tu auras un ami choisi et éprouvé lorsque tu seras sûr qu'il ne veut rien te demander ni t'accorder qui soit incompatible avec l'amitié; quand il t'apparaîtra qu'il considère l'amitié comme une vertu et non comme un bénéfice, qu'il fuit la flatterie et déteste l'adulation; quand tu l'auras trouvé libre mais discret, patient dans la correction, ferme et stable dans l'amitié. Alors tu éprouveras cette douceur dont il est dit: *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis* (Ps 132, 1).

Quel réconfort de souffrir l'un pour l'autre, de peiner l'un pour l'autre, de porter des fardeaux l'un de l'autre, quand chacun se fait une joie de s'oublier pour l'autre, de préférer la volonté de l'autre à la sienne, de songer aux nécessités de l'autre plutôt qu'aux siennes et d'affronter les dangers qui le menacent; quelle joie de s'entretenir ensemble, de se confier ses désirs, de tout examiner ensemble et de parvenir en tout à un accord de sentiment.

De même, la prière faite l'un pour l'autre est d'autant plus instante qu'elle est adressée à Dieu avec plus d'affection. Elle s'accompagne d'abondantes larmes, provoquées par la crainte, l'affection ou la douleur qu'on ressent pour l'ami. Ainsi prier le Christ pour son ami et vouloir être exaucé, c'est en définitive adresser au Christ son amour et son désir. Puis, insensiblement, passant d'un amour à l'autre et éprouvant pour ainsi dire de tout près la douceur du Christ, on commence un jour à goûter comme il est bon (cf. Ps 33, 9) et à ressentir comme il est doux (cf. Ps 99, 5).

Nous élevant ensuite de ce pur amour dont nous aimons notre ami à l'amour dont nous aimons le Christ, nous expérimenterons en plénitude la joie de l'amitié spirituelle. Nous attendons pour demain l'accomplissement plénier de toutes choses. Quand disparaîtront la crainte et l'inquiétude que nous ressentons actuellement l'un pour l'autre, quand cesseront les malheurs que nous avons maintenant à supporter l'un pour l'autre, quand, avec la mort, sera détruit l'aiguillon de la mort dont pour l'instant les coups nous harcèlent, alors, enfin en sécurité, nous jouirons de l'éternité de ce bien suprême. Alors, cette amitié qu'aujourd'hui nous ne donnons qu'à quelques-uns s'étendra à tous et, de tous, refluera en Dieu. Alors Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15-28).

R. Un ami aime en tout temps
il devient frère dans le malheur.

Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ses amis.

Ou

Il a laissé le souvenir lumineux de sa sainteté

Ubaldo naquit à Borgo San Sepolcro en Toscane vers le milieu du XIII^e siècle. *Dès l'enfance, il aima la vie religieuse*, écrit fra Paolo Attavanti dans le *Dialogus de origine Ordinis*. Il étudia d'abord la philosophie et la littérature. Puis, par amour de la mère du Seigneur, il entra dans l'Ordre des Serviteurs de Marie et fit des études de théologie.

Frère Ubaldo était grand et avait un beau visage. Fra Paolo dit encore qu'il *était un magnifique exemple de chasteté*. En peu de temps apparut la sainteté de sa vie. Il fut très actif, rempli d'initiative, mais ne céda jamais aux commodités de la vie.

Ce que nous savons de son amitié avec saint Philippe donne à son profil une note particulière et confirme sa réputation de sainteté. Fra Taddeo Adimari (*De origine et laudibus Ordinis servorum*) et Nicolas Borghese (*Philippi Florentini vita*), qui reproduisent tous deux une très ancienne *Legenda* de saint Philippe, racontent que le saint se trouvait en agonie à Todi, depuis trois heures déjà sans connaissance, lorsqu'arriva frère Ubaldo, averti surnaturellement de cette mort prochaine.

Alors saint Philippe se dressa soudain et serra dans ses bras son frère et son ami. Puis, réconforté par cette rencontre, il partit pour la patrie céleste.

On ne sait pas avec certitude dans quel couvent le bienheureux Ubald passa sa vie religieuse. Mais on pense qu'il vécut ses dernières années au Mont Senario où il mourut saintement en 1315, célèbre par les signes et les miracles qu'il accomplit.

Son corps fut enseveli dans ce couvent du Mont Senario, comme l'écrit fra Michele Poccianti dans son *Chronicon rerum Ordinis Servorum beatæ Mariæ Virginis*. En 1707, on découvrit sous l'autel majeur, près du sépulcre de nos saints Pères, un corps de grande taille dont personne ne doute qu'il fut celui du bienheureux Ubald. En 1969, son corps fut transféré dans la chapelle de saint Joseph et c'est là qu'il est vénéré.

R. Dieu qui console les humbles
nous a consolés par l'arrivée d'un frère
et d'un fils dans la foi.

Béni soit Dieu qui nous reconforte
dans toutes nos détresses.

Père Saint, tu es à l'origine de l'amour et tu nous appelles à vivre de toi; à la prière et à l'exemple du bienheureux Ubald, accorde à tes serviteurs de te rendre gloire par la sainteté de leur conduite et l'unité de leur pensée. Par Jésus.

ANTIENNE À LA VIERGE